

Yasmine

A la tête du Théâtre de l'Octogone de Pully depuis quinze ans, **l'auteure-directrice** s'apprête à laisser la barre. Entre rires et confidences, elle évoque «Ami(s)», la pièce qu'elle a écrite en s'inspirant des nombreuses célébrités croisées durant cette tranche de vie, et ses aspirations pour la suite.

Char

TEXTE KATJA BAUD-LAVIGNE

Comment vous définiriez-vous face à quelqu'un qui ne vous connaît pas?

Imprévisible. Non, en fait, il s'agit surtout de me suivre. Et pour ça, il faut s'accrocher.

Avez-vous traversé des crises existentielles, comme Sam dans votre dernière pièce, *Ami(s)*?

Je ne sais pas si on appelle ça une crise existentielle; nos deux fils ont déserté le domicile, et je ne pensais pas que ça me créerait un vide. Je ne gémis pas toute la journée, mais ce qui me manque, parfois, c'est le bruit dans la maison. J'aime les bruits des portes qui claquent, des escaliers qui grincent. C'est une bascule vers un nouveau chapitre de notre vie. De la vie.

Avez-vous des petits-enfants qui vont vous occuper pendant ce nouveau chapitre?

Non, et j'ai tellement de projets que ça ne m'intéresse pas beaucoup d'en avoir rapidement. S'ils peuvent attendre un moment, ce sera parfait. Peut-être dans vingt ans.

Réalisez-vous qu'il s'agit de votre dernière saison à l'Octogone?

Oui, c'est pour ça que je le clame haut et fort. Il faut le dire et le redire, jusqu'à ce que ça devienne quelque chose de

courant et de banal. J'aime beaucoup ce lieu, alors je lui dis au revoir tous les jours. Par exemple, il y a toutes les feuilles de l'automne, et je me dis que c'est la dernière fois que je verrai ce tapis de feuilles à cet endroit-là. Ce sont plein de petits adieux.

La retraite, c'est un vertige ou un soulagement?
Je ne sais pas, je n'y pense pas. J'aime bien les défis et je sais qu'à un moment donné je vais imaginer un peu tout ça, me frotter les mains en me disant: «Bon, à nous deux!»

***Ami(s)*, c'était aussi une manière de dire adieu?**

Non, c'est une rencontre, un coup de foudre amical avec Sandra Gaudin qui a coïncidé avec cette dernière année. Elle est passée avec *Who plays who?* et Marthe Keller m'a demandé quand on montait un projet ensemble. Et puis, il y avait une cohérence avec la programmation du théâtre.

Sandra Gaudin vous pense incassable, c'est le cas?

Oui, c'est terrible! Je me dis qu'un jour ça va m'arriver. Mais je suis comme dans les films d'horreur. Vous enterrez la personne, puis vous êtes chez vous, à croire que c'est bon, un peu comme

«Je suis dans mon élément le plus solaire quand j'écris»



Une photo prise lors de la première d'*Ami(s)*,
à la fin de la pièce, au moment du salut. Je l'adore!



Ce que je lis J'ai décidé de lire tout Philip Roth. Donc j'ai commencé par «Tromperie», qui est plus léger, et ensuite j'attaquerai «Le complot contre l'Amérique».

Ce que j'écoute Le dernier album de Feu! Chatterton.

En fait, je n'arrive pas à écouter un album en entier ou en boucle. Mais eux, je les aime beaucoup.



dans *Shining*. Et puis, tout d'un coup, l'autre est derrière la porte, avec sa hache. C'est horrible.

Quelle est votre plus grande peur, si tant est que vous en ayez une?

La seule que j'ai, c'est par rapport à mes enfants. Tout le reste peut arriver, je m'en fiche. Je vaincrai.

Quel est votre rapport à l'écriture?

C'est ma bulle, mon évasion, mon accomplissement. C'est tout pour moi, l'écriture. Quelque chose de joyeux, forcément cathartique, mais sans être une souffrance du tout. D'ailleurs, quand mon mari me voit si sérieuse, si concernée par la marche du monde, il me dit: «Tu devrais écrire.» Il sait que je suis dans mon élément le plus solaire quand j'écris.

On vous dit ardente. Quel feu vous anime le plus aujourd'hui?

Changer le monde. Ça m'anime beaucoup. Amener une part de quelque chose dans le monde pour garder l'espoir vivant.

Vous seriez capable de reprendre les armes, comme dans votre jeunesse?

Mais personne ne voudrait de moi, je suis trop vieille! Il y a un temps pour tout. Reprendre les armes, non, mais défendre et m'engager, oui.

Que dirait la femme d'aujourd'hui à la petite fille que vous étiez?

Continue d'y aller, tout va bien se passer. Elle est encore vivante en vous, cette petite fille?

Oh, elle est insupportable! Elle est à l'intérieur et puis... elle prend toute la place.

Vous souvenir le plus marquant à l'Octogone?

Quand j'ai accueilli la compagnie de danse de Sharon Eyal, l'année dernière. Je croyais avoir tout vu, tout invité. Et c'était juste extraordinaire. C'est vraiment un truc qui m'a empoigné. J'ai beaucoup aimé ce moment-là.

Mourir sur scène ou dans votre lit?

Dans la mer, avec les reflets du soleil sur l'eau. Et après, je me transforme en sirène. ●

«Ami(s)», le 9 décembre, Les spectacles onésiens, Onex et le 11 décembre, Théâtre de Grand-Champ, Gland.
sandragaudincompagnie.com